

Le rhinocéros de Sumatra est une espèce en sursis

Un seul nouveau-né a pu être obtenu en captivité l'an dernier

280 rhinocéros de Sumatra sont actuellement dénombrés. Leur effectif décroît régulièrement, menaçant sérieusement la survie de l'espèce. L'un des remèdes serait de développer la reproduction des spécimens captifs mais, à ce jour, seule une naissance a été obtenue aux Etats-Unis. Les recherches, onéreuses, se poursuivent, sans réel soutien financier de la part des pays concernés (Malaisie et Indonésie principalement).

financées par des donateurs extérieurs aux pays concernés qui, de leur côté, n'accordent pas à leurs départements de la vie sauvage les budgets nécessaires.

Un premier échec

Le recours à l'élevage en captivité est donc une nécessité. Dès 1984, un programme a été lancé. Il a été initié par la capture de quarante animaux et leur répartition dans diverses institutions : établissements zoologiques, centres de recherche (Etats-Unis, Grande-Bretagne, Malaisie, Indonésie). Parmi eux, vingt-trois sont morts, ce qui représente une perte de 60 % de l'effectif initial. L'échec de ce programme onéreux (2,5 millions de dollars pour la seule importation des rhinocéros aux Etats-Unis) a été attribué à plusieurs causes : un non-respect de l'équilibre nutritionnel ; un espace vital (enclos de 0,4 ha en moyenne) trop réduit par rapport aux conditions naturelles (10 à 30 km²) ; la cohabitation permanente des mâles et des femelles ou, au contraire, le manque de l'un ou de l'autre sexe dans le même établissement ; des lacunes concernant la biologie de la reproduction de ces animaux : le stress (exposi-

fois, car la composition chimique de ces végétaux diffère de celle rencontrée dans la nature (taux de protéines et d'hémicellulose plus faibles). En outre, la concentration en minéraux s'en écarte beaucoup (niveaux supérieurs de calcium, de potassium, de magnésium et de fer).

Des progrès ont également été réalisés au niveau des conditions d'élevage, en particulier en Indonésie. Dans le parc national de Way Kambas, chaque rhinocéros dispose d'un enclos de vingt hectares et il ne rejoint son partenaire du sexe opposé qu'à la période du rut (enclos commun de cinquante hectares). Toutefois, aucune naissance n'a encore été obtenue.

Un premier nouveau-né

C'est aux Etats-Unis (zoo de Cincinnati) que le premier bébé rhinocéros a vu le jour, le 13 septembre 2001, la précédente naissance en captivité remontant à 1889. Emi, une femelle



Pour sauvegarder le rhinocéros de Sumatra, le recours à l'élevage des animaux captifs est une nécessité. Toutefois, le succès des programmes de reproduction repose sur l'ampleur des budgets qui peuvent être investis dans les travaux de recherche.

sance du cycle œstral sont à l'origine de cette réussite. En effet, les femelles de cette espèce ovulent à retardement. Elles ne peuvent produire des œufs fertilisables par le sperme qu'après la copulation. D'autres spécificités rendent difficile la reproduction, comme la fréquence des affections utérines.

effort. Faut-il sauver le rhinocéros de Sumatra dans son habitat naturel ou dans les zoos ? Traduites en termes financiers, les implications ne sont pas identiques (voir encadré). Même si les équipes américaines finissent par obtenir des résultats, il serait souhaitable que les pays concernés (Indonésie, Malaisie, Thaïlande et

reste environ 280 individus, répartis essentiellement entre la Malaisie et l'Indonésie. Tous les dix ans, les effectifs diminuent de moitié. Les prévisions n'accordent plus à cet animal que quelques décennies de survie si, d'ici là, un réel effort n'est pas entrepris pour lutter contre le braconnage, principale cause du déclin de cette espèce, la destruction de l'habitat étant moins significative.

En pratique, les carences sont criantes. Il n'existe notamment que trente-sept unités de protection des rhinocéros (UPR), comportant chacune quatre à cinq gardes chargés de leur surveillance, pour l'ensemble de la Malaisie et de l'Indonésie. Des résultats positifs ne sont observés que dans les zones où elles peuvent être déployées. Toutefois, l'existence de ces unités est fragile. Elles sont

qu'ils sont habitués à la présence de la forêt tropicale).

La recherche de solutions est donc devenue prioritaire pour conserver les dix-sept survivants et leur permettre de se reproduire.

Des spécificités à prendre en compte

Le rhinocéros de Sumatra sauvage consomme jusqu'à cent cinquante espèces végétales différentes. Or, il est impossible de lui en fournir autant en captivité. Le zoo de Cincinnati (Etats-Unis), qui détient trois rhinocéros, a amélioré son protocole alimentaire. Il comprend actuellement un mélange de foin et de luzerne, des granulés à base de céréales, des feuilles et des rameaux de figuiers, des fruits (pommes et bananes), ainsi qu'une supplémentation en vitamine E. Quelques carences persistent toute-

male de 32 kg, après vingt et un accouplements et cinq gestations avortées... L'utilisation de progesterone et une meilleure connais-

manière conséquente dans la recherche. Mais il est justifié de s'interroger sur les finalités et les modalités de cet

ros de Sumatra sauvage.

Alain Zecchini ●

Le rhinocéros indien part à la reconquête du Népal

A l'origine, l'aire de répartition du rhinocéros indien (*Rhinoceros unicornis*) couvrait une vaste zone s'étendant de l'ouest du Pakistan actuel jusqu'à la frontière indo-birmane, avec quelques poches présumées au Myanmar (anciennement la Birmanie), en Chine et en Indochine. Ce territoire a fondu comme une peau de chagrin en raison de la chasse et du défrichement des terres.

Au début du XX^e siècle, l'extension des plantations de thé et la chasse "sportive" ont réduit les populations de rhinocéros à quelques dizaines d'individus en Inde et au Népal. Par la suite, la création de réserves a permis à leurs effectifs de croître lentement (un total de 2 400 individus aujourd'hui). C'est le cas notamment au Népal, où 650 rhinocéros indiens sont dénombrés, 560 étant regroupés dans le parc de Chitwan.

Les rhinocéros sont désormais trop nombreux dans ce parc qui ne parvient plus à couvrir leurs besoins alimentaires. Les animaux font des incursions dans les champs cultivés (riz, maïs, moutarde), malgré la présence de clôtures et de tranchées.

Chaque année, des villageois sont blessés ou tués par ces animaux, bien que l'ours lippu (*Melursus ursinus*) représente en fait la plus sérieuse menace, dans la mesure où il est responsable de 80 % des incidents observés.

Le manque de place est réel. Ce parc, dont la superficie est de 1 000 km², est peu extensible. La solution avancée a donc été de délocaliser des animaux en surnombre vers d'autres réserves du Népal. Cette option

est cohérente, car le pays, loin d'être surpeuplé, pourrait abriter au moins 800 rhinocéros à court terme. L'autre élément en faveur de ce programme de délocalisations est la préservation de la diversité de l'espèce. En effet, sur une population unique, les effets négatifs dus aux aléas démographiques (réductions d'effectifs consécutives aux catastrophes naturelles comme les inondations, aux maladies ou au braconnage) et génétiques (consanguinité, dérive génétique) pourraient se révéler graves. En revanche, si plusieurs populations sont constituées, les chances de sauvegarder l'espèce sont accrues.

Deux parcs, qui constituent d'excellents habitats, ont été choisis pour relâcher les animaux. Il s'agit de celui de Bardia, où les rhinocéros vivaient encore il y a deux siècles : cette aire protégée est située à 250 km à l'ouest du parc de Chitwan. Le deuxième site est le parc de Suklaphanta, à l'extrême ouest du pays. Les délocalisations de rhinocéros ont commencé en 1986 et se sont poursuivies en 1991, 1998, 1999, 2000 et 2001. Au total, 67 rhinocéros ont été prélevés dans le parc de Chitwan jusqu'en mars 2001, 25 mâles et 38 femelles. 63 d'entre eux ont rejoint le parc de Bardia et 4 celui de Suklaphanta.

Les résultats de ce programme sont jugés satisfaisants dans la mesure où les nouveaux venus se sont bien adaptés à leur environnement et se reproduisent. D'autres délocalisations doivent se poursuivre dans les années à venir.

A. Z. ●

Budget nécessaire à la conservation des rhinocéros

Une étude, menée sur des rhinocéros noirs, a permis d'estimer le coût annuel de la conservation d'un animal. Il est de :

- 1 657 \$ (1 905 €) dans les aires protégées d'Afrique de l'Est et australe ;
- 3 315 (3 809 €) à 14 399 \$ (16 545 €) dans les sanctuaires (réserves bénéficiant d'une surveillance et d'une gestion renforcées) ;
- 16 300 (18 728 €) à 28 176 \$ (32 373 €) en captivité.

Le dernier plan d'action de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) en faveur des rhinocéros asiatiques avait chiffré à 10,5 millions de dollars (environ 12 millions d'euros) le total des dépenses prioritaires nécessaires à la conservation du rhinocéros de Sumatra en Indonésie, Malaisie, Thaïlande et Myanmar, pour la période allant de 1996 à 2000. Seule une fraction de cette somme a pu être réunie par les donateurs extérieurs, et les contributions des Etats concernés ont été faibles.

A. Z. ●